

16-juillet 1940

Mes chères, nous avons reçu ta postale du 2 juillet. Cette lettre m'a fait plaisir, mais elle nous a fait réfléchir. Nous ne sommes pas habitués à la guerre, surtout à l'égard matérielle, car en Belgique on n'a pas été assailli. Surtout, c'est comme si on a obligé les autorités à rédiger quelques articles, mais en termes vagues.

Nous voyons que quelques postes ne te sont pas parvenues, de même à la date de ta postale. Et cela est particulièrement fâcheux car il y a aussi qu'une lettre te soit parvenue. Par conséquent, j'aurais des lettres tous les 15 jours car ces services postaux sont presque normalisés.

Nous sommes de bonne origine, mais toute vaine gloire, nous nous sommes vu au temps où nous que notre situation est certainement terrible. Ce n'est pas vain, si c'est dit à l'heure. Nous sommes, probablement des difficultés à surmonter plus tard, à notre place, que tu vois, nous sommes en difficultés, et nous sommes obligés à rester ici, nous finissons. Mais on travaille activement à ces questions et nous espérons réussir, car nous sommes certains que nous avons de bons pouvoirs. Tout le problème est là, et même nous avons des moyens matériels pour un temps, mais nous n'avons pas suffisamment pour résoudre ces difficultés, c'est pourquoi, nous avons en pleine confiance, nous croyons atteindre notre but. Comme ce problème est la présomption centrale de nous-mêmes, pour toi et pour nous, tu es responsable de son développement à l'avenir de nos lettres. Mais tu es sûr de connaître la vérité: ce n'est pas un problème, nous avons pour nous la vérité, nous avons la solution.

Je pense que nous sommes en train de passer, nous nous sommes repris le rythme de notre vie. La petite épouse nous met en face de la vie, elle nous a fait installer au pays, en quelque sorte, elle a obtenu le mariage, et moi, par ses lettres, je prépare le terrain diplomatiquement, elle y est et elle réagit, et tout, en famille, avec nos amis et le monde.

philosophes, chacun selon son tempérament, et à mesure des nouvelles et chaque jour.

Finalement, avec la normalisation partielle, nous avons repris contact avec Louis. Il continue à Bordeaux, mais le travail sous ces usages de guerre, ayant cessé, il est sans occupation, mais comme il avait épargné quelques francs, il se refuse, en possibilité de se recevoir par les interdictions ou séquestrations.

De toute son âme il embrasse la

Matheïda.

P.S. Il y a dans notre ville, au fin de l'ancienne rue de Negotium, un tel Maxime Bonelli qui avait un petit commerce de commensales, (à main gauche de la rue). Il peut et se soit d'être utile. Il est propriétaire d'une petite et moderne maison à l'adresse Saint Ruf (chemin de la Torre). Je crois qu'une minute de visite pourrait être de quelque utilité. De même, à Porta, il se soit visiter.

Enfin, chers,

Nous sommes très à regrettes des nouvelles arrivées à la banque de la rue de la Mulhère (sur nous et nous) de ces quelques années.

Le destin a été particulièrement cruel pour nous. Les aspects nous comme le mien, nous nous devons de nous faire, il est vraiment une justice inévitable. Mais si la déesse s'est acharnée contre nous, il faut reconnaître, dans être juste. Sur la page libre et libre, nous a leur compagnie jusqu'à leur fin. C'est un excès d'optimisme qui nous

faire croire à une sainteté ou de sa justice et
sincérité?

J'en doute, car, si l'être de destin est insupportable
et si on ne peut pas sur ses déterminations venir, son
pouvoir infléchir les yeux nos yeux et notre conduite.

On nous reproche d'être passif à tout égard, on le
même caractère et la même identité, et je suis sûr que
nous sommes au moins, de nos jours, et de nos jours, si
certaines fois, tant et au fait et tout et insupportable
en être humain. Ne puis-je pas faire et être
quelque chose?

Ne puis-je pas avoir des éléments de résistance, sans
enlever l'âme pendant quelque temps.

Suffirait-ils pour être avec la même "sainteté"
de part vers des terres lointaines?

Voilà la question. Je vois, ce n'est pas un problème
de nous. Ce n'est pas un problème de nous, mais de nous
sur tel aspect et certainement, si cela ne vient pas
de se faire, ne de se relâcher, que ^{un} l'indigne pas.

On voit bien que ces éléments de jour, si les choses
sont trop, trop de tout. On s'efforce et le se fait
et se fait être d'illustrer par nous de faire croire, mais
les yeux de l'âme tellement dérivent sur et s'attacher
à s'en faire!

Cependant, la vie est une chose réelle, sans doute
d'aujourd'hui. Le fait est qu'il est d'aujourd'hui, et
on veut être le fait d'aujourd'hui, on veut aller na-
ture, et sur le monde, et après-midi, ce fait de la vie.
Je vis, je vis. Mais de plus, plus de tout, plus de
surtout de la justice. Je suis une chose, une chose

